

temps est surtout fort précieux. Messieurs des ressemblances, il y en a de toutes sortes, et il en coûte toujours trop de se tromper.

La comparaison, messieurs et confrères, est des plus vraies : car nous avons nous aussi nos élèves, nos jeunes apprentis, qui ont leur besogne à faire, et comment s'y prendront-ils ? comment réussiront-ils, s'ils ne savent pas parfaitement reconnaître et manier, avec intelligence et à propos, les divers instruments que nous mettons à leur disposition ?

Nous leur disons nous aussi, comme le maître orfèvre : prenez garde avec vos divers outils : connaissez-en bien l'usage, avant de vous en servir : on dirait, à première vue, que plusieurs d'entre eux se ressemblent et qu'on peut indifféremment les employer pour les mêmes besoins, pour les mêmes œuvres, mais ce n'est là qu'une fausse patente qui vous égatera et vous portera à mal faire la besogne.

Ne voyez-vous pas en effet vos *synonymes*, vos *pronoms*, vos *verbes* qui jouent si bien le mirage de la ressemblance et qui vous trompent à plaisir, faute par vous d'avoir fait avec eux meilleure et plus longue amitié !

Mais enfin, messieurs, voici que nos élèves sont devenus habiles à distinguer, sans s'y tromper, les divers éléments du langage, soit sous leurs propres dénominations, soit dans la nature et les nombreuses variétés de leur fonctionnement respectif : or, ce qu'ils demandent bien et résolument aujourd'hui, c'est de procéder eux-mêmes à la construction de l'édifice, à l'assemblage de chacune de ses parties, de les ordonner et lier entre elles, chacune à leur vraie place, dans cet ordre parfait que la nature, le bon sens et le bon goût indiquent ; oh bien ! leur répondons-nous alors : c'est la *yntaxe* qui va vous rendre ces diverses sortes de services, parce que la *syntaxe*, qui n'est autre chose que l'ordonnance, la méthode et la justification dans les diverses parties du discours, arrive la tout exprès pour réaliser ce but固然的, en confirmant la vérité de cette première allégation de notre part, que rien n'est arbitraire et casuel dans la science de la grammaire, qui tout y exprime au contraire ces sages prévisions que la bonne logique et le vrai sentiment de l'ordre peuvent seuls inspirer.

Il me faudrait, certes, bien des heures et de très longues pages pour vous dire toute ma pensée sur la *syntaxe* et sur tout ce qu'elle vaut comme principe et comme application dans l'économie de la grammaire ; mais, pour aller si loin et si haut, il me faudrait mieux que le temps d'être court.

La *syntaxe* marche avec la *logique*, la *critique* et la *littérature*, et, bien que, dans ses rapports rigoureux avec la grammaire, il faille nécessairement la restreindre et limiter dans son domaine, elle ne nous oblige pas moins d'étudier quelque peu les choses de l'intelligence pure, à savoir : les *facultés de l'esprit*, la nature de l'*idée*, le *jugement*, la *proposition*, enfin tout ce qui concerne les premiers éléments de la *logique* ou la *science du raisonnement* ; or, ce sont là tout autant de questions délicates, abstraites, susceptibles d'être approfondies, mais dont nous nous gardons bien toutefois de faire tout le tour, de peur de trop dire ou de tenir trop haut notre tête ; car nous avons la mission de faire des *grammairiens* beaucoup plus que celle de faire des *philosophes*, et cependant la grammaire est une des *filles ainées* de la philosophie.

VI.

Quand nous parlons *syntaxe*, mes élèves et moi, tenez, messieurs, c'est bien malgré nous, mais nous dérivation toujours quelque peu vers la *littérature* et la *critique*. Il serait difficile de faire autrement ; car avec la *syntaxe*, nous regardons presqu'autant à la valeur grammaticale du mot qu'à sa signification morale et littéraire.

Or, c'est le style que voilà, le style qui s'éveille, qui se nomme et que nous saluons avec révérence.

Le style est un personnage de bonne famille, qui impose, qui oblige et dont la bonne connaissance importe grandement au grammairien, au philosophe, au littérateur, et pourquoi ne pas dire en même temps au parfait maître-d'école ?

Nous entrons avec lui en familière conversation, nous lui demandons de se faire bon prince avec nous, en nous expliquant là tout simplement, tout gracieusement, tout ce qu'il faut être, tout ce qu'il faut savoir, pour devenir un des bons serviteurs de son empire ; car, messieurs, le grand Buffon l'a dit : *Le style, c'est l'homme*, parce que c'est le style qui met en relief l'intelligence, le savoir, la vraie valeur individuelle de l'homme, c'est-à-dire, la propre originalité de son esprit et de sa raison.

VII.

C'est ainsi, messieurs, d'après ces procédés tout rationnels, tout méthodiques, que je travaille résolument, sans cesse à faire bien

comprendre la grammaire, à la faire sentir, si je peux m'exprimer de la sorte, à la faire aimer surtout : j'y suis déjà quelque peu parvenu, et, si je vous parle de la façon, après deux simples mois de travail et d'expérience, c'est que je raisonne et compte nécessairement avec les progrès réellement sensibles de nos élèves, qui ont pris le meilleur goût à nos études grammaticales et qui savent d'ailleurs parfaitement bien que la véritable instruction ne peut trouver que là sa véritable base.

J'ai entrepris la rédaction de quelques cahiers sur la grammaire française. S'il m'est donné d'y mettre la dernière main, j'ose espérer qu'après avoir facilité l'intelligence de la grammaire, ils rencontreront l'entièvre approbation de Mr le Surintendant, que je sais si dévoué au perfectionnement et à l'amélioration des diverses méthodes de l'enseignement.

A la suite de ce discours, l'assemblée s'adjourna au dernier vendredi de janvier prochain.

(Signé,) —

F. E. JENEAU,

Président.

B. MARQUETTE,

Secrétaire *pro tempore*.

Distribution de Diplômes et de Prix à l'école Normale Jacques-Cartier.

La première session de l'école normale Jacques-Cartier s'est terminée, le 16 juin dernier, par une distribution solennelle de diplômes et de prix. La séance était présidée par M. le Surintendant de l'éducation, qui en fit l'ouverture par un discours de circonstance. Autour de lui se pressait un cercle nombreux d'auditeurs, parmi lesquels on remarquait le révérend P. Schneider, du collège Ste. Marie, quelques messieurs du Séminaire de Montréal, MM. Tasse, Supérieur du collège Ste. Thérèse, W. C. Baynes, secrétaire de la corporation du collège McGill, et A. Howe, recteur de l'école supérieure de ce collège. On y remarquait aussi un grand nombre de dames.

Après le discours de M. le Surintendant, M. le Principal Verreau fit lecture du rapport semi-annuel de l'institution.

M. LE SURINTENDANT.

L'école Normale Jacques-Cartier termine aujourd'hui sa première session.

Ouvrira le 4 Mars dernier sous les auspices les plus favorables, honorée de la sympathie de tous les hommes sincèrement dévoués à la religion et au pays, elle a vu le nombre de demandes d'admission s'élever à trente-sept, les admissions à trente-deux, quoique vingt-sept élèves seulement aient suivi les cours. Des circonstances imprévues, des maladies, l'impossibilité de se faire remplacer par un autre instituteur, ont retenu quelques-uns de ceux qui avaient été admis.

Le nombre de 27, quoique peu considérable en lui-même, est néanmoins beaucoup plus grand que nous devions l'espérer, en considérant l'époque où l'école a été ouverte, l'espèce d'incertitude qui régnait dans les esprits et les justes craintes qu'on pouvait encore avoir pour une pareille institution. Et cependant plusieurs de ceux qui ont fréquenté cet établissement n'ont pu le faire qu'au prix des plus grands sacrifices, l'un en payant un remplaçant, l'autre en vendant son modeste mobilier, un autre en se privant généreusement de la présence d'une famille chérie.

Il n'est pas nécessaire de faire l'éloge de pareils actes qui honorent le corps des instituteurs ; il suffit de les publier, et je suis très heureux, M. le Surintendant, de les signaler à votre attention et à celle du public ami de l'éducation.

Unit de nos élèves avaient déjà enseigné et venaient se préparer à recevoir le diplôme d'école-modèle ; ils ont formé une première classe, les autres formant la seconde. Pour les uns, le travail était secondé par le talent ; d'autres ont dû suppléer au talent par un travail constant et opiniâtre et ils ont prouvé, une fois de plus, la vérité de ce vieil axiome : *labor improbus omnia vincit*.

Dans l'examen que nous avons fait subir à chaque élève, avant de l'admettre, nous avons pu nous assurer que plusieurs n'avaient acquis que des notions de la grammaire française et de l'arithmétique ; tandis que d'autres, en plus petit nombre, en avaient une connaissance assez étendue. On ignore généralement la géographie, la tenue des livres, l'histoire et différentes autres branches de l'instruction qu'il importe beaucoup à l'instituteur de posséder.

Dans le court espace de quatre mois et demi, nous avons dû enseigner la grammaire française, toute l'arithmétique, la géographie, l'écriture, la tenue des livres, l'histoire sainte et le dessin linéaire. Si l'on ajoute à cela l'instruction religieuse, les notions de pédagogie, les heures passées à l'école modèle, on aura une idée du travail de la première classe ; pour la seconde, il faut ajouter la grammaire, l'élocution anglaise et la musique ; mais comme les élèves de cette division ne faisaient que commencer leur cours